

En marge des XV^{es} Jeux olympiques

Discours prononcé par M. Erik von Frenchell, président des Jeux de la XV^e Olympiade, à l'ouverture de la XLVII^e session du C. I. O. dans la Salle des fêtes de l'Université, le 16 juillet 1952 à 11 heures.

The following is the text of the speech by Mr. Erik von Frenchell, the Chairman of the XVth Olympiad 1952, at the Festival Hall of the University of Helsinki on 16th July at 11 a. m.

Monsieur le Président de la République,
Madame Paasikivi,
Altesses Royales, Excellences,
Mesdames, Messieurs,

J'ai le grand honneur et le plaisir de vous adresser, bien respectueusement et aussi bien sincèrement, des vœux de bienvenue au nom du Comité organisateur de la XV^e Olympiade. Je crois avoir le droit, en ma qualité d'interprète du peuple finlandais, d'exprimer la joie ressentie à la pensée que la ville d'Helsinki-Helsingfors, si peu de temps après la fin de l'effroyable guerre, désastreuse pour le monde entier, ait été désignée pour les Jeux olympiques de cette année. Aussitôt après que la Finlande eut reçu cette honorable mission, le comité, dont les membres avaient été désignés par le Gouvernement finlandais, la ville d'Helsinki-Helsingfors et toutes les organisations sportives du pays, prit la décision de chercher à réaliser les idéals dont s'inspirèrent les Grecs en concevant, sept cent soixante-seize

The President of the Republic of Finland,
Mr. Paasikivi and Mrs. Paasikivi,
Your Royal Highnesses, Your Excellencies,
Ladies and Gentlemen,

On behalf of the Organising Committee of the XVth Olympiad, I have the great honour and happiness to welcome you on this occasion and the same time to express our heartfelt and sincere greetings. As the spokesman of the Finnish Nation, I believe I have the right to express my joy and happiness, that Helsinki was chosen for the site of this year's Olympic Games, after the conclusion of a terrible war that had brought such suffering and misery to the whole world. Immediately after Finland had received this honoured task, a committee was organised to which members were chosen from the Finnish Parliament, from the City of Helsinki, and from athletic associations throughout the land. This Committee has endeavoured to uphold all those ideals that illumined the minds of the Greeks, when in the year 776 B. C., they first created the idea of holding Olympic Games.

As we know, the Olympic Games were intended only for free men, who through sheer enthusiasm and without thought of self-interest, desired to participate in honest competition. Their victories not only reflected on them as individuals, but also brought glory to their native city and their nation. The ultimate prize, a wreath of laurel, had only symbolic value. The participants aspired only to gain a pure victory at these Olympic Games. The organisers decreed that no one bearing arms would be admitted to the Games, and that the Games should be held as an expression of mutual good faith. And they went even further. They proclaimed that all skirmishes, battles, and even major wars, were to be suspended during the Games.

The Helsinki Olympic Organisation have tried to honour these noble ideals and aspirations. We have done everything in our power,—perhaps according to the minds of some we have done too much—to induce the youth from every part of the world to attend our Olympic Games. Seventy-one



Lausanne, August 15th, 1952

From left to right: Mr. J. S. Edström (making his speech), Mr. Pierre Graber, Mayor of the City of Lausanne, Mr. Avery Brundage and Mrs. Ferreira Santos (Brazil).

ans avant la naissance de Jésus-Christ, l'idée de Jeux olympiques périodiques.

Ainsi que nous le savons, ces Jeux ne devaient être ouverts qu'à des hommes libres qui, avec intérêt mais sans profit pécuniaire, désiraient participer à une lutte loyale. La victoire remportée ne couronnait pas seulement le vainqueur mais également son pays et son foyer. Le prix, un rameau d'olivier, n'avait qu'une valeur symbolique. Dans les Jeux olympiques n'était recherchée qu'une victoire d'ordre spirituel. Les organisateurs avaient également décidé que personne ne pouvait se présenter aux Jeux en portant des armes et que ceux-ci devaient se dérouler sous le signe d'une confiance mutuelle. On alla même plus loin: il fut proclamé que les luttes et les combats, et même les guerres, devaient être interrompus pendant toute la durée des Jeux.

Toutes ces idées et aspirations sublimes n'ont cessé d'être présentes à l'esprit des organisateurs des Jeux olympiques d'Helsinki-Helsingfors. Nous avons fait tout ce qui est possible, et même plus qu'il ne faudrait de l'avis de certains, pour amener la jeunesse du monde entier à notre olympiade. Soixante et onze nations se sont déclarées disposées à y participer et d'autres y auraient pris part, mais en ont été empêchées pour des raisons majeures. Nous avons exprimé l'espoir de voir la jeunesse se présenter ici sans armes, non seulement au sens strict du mot, mais avec un esprit délivré de tout sentiment hostile à l'égard du prochain. Dans la mesure de nos moyens modestes nous avons cherché à contribuer à faire abandonner les armes dans le monde entier tout en concevant que la paix mondiale ne saurait être réalisée par les appels des sportifs et la volonté de la jeunesse. Mais nous avons espéré et pensons encore que les Jeux olympiques peuvent amener une détente entre les nations et que le séjour en commun durant les Jeux peut développer la concorde entre les jeunes de tous les peuples du monde.

Lorsque le Baron de Coubertin, peu de temps avant le début de ce siècle, réussit à ressusciter l'idée de reprendre les Jeux olympiques après une pause de quelque seize cents ans, il formula certaines règles qui, en partie, ont acquis la valeur d'articles de foi. Il souligna qu'il n'importe pas de vaincre, mais de lutter loyalement. Il était animé par la pensée qu'il ne doit pas s'agir de vaincus obsédés par des sentiments de revanche, mais qu'après une lutte loyale la camaraderie devait se manifester par une poignée de main. Il insista sur la nécessité de n'admettre

different nations have expressed a desire to participate in the Games, and several others would have been happy to attend, but for various reasons were unable to do so. We have expressed the hope that the young people who attend the Games will arrive unarmed, not only in the literal sense of the word, but also figuratively speaking, with unarmed or open minds, without malice or hate towards anyone. With unassuming voice we have requested a truce throughout the world for the duration of the Games, knowing full-well however, that the exhortations of our athletes and our youth are not enough to bring world peace. But we hope and we go on hoping that the Olympic Games will allow a respite from political tension, and that international understanding will increase among the youth of the world as a direct result of their intermingling and participation during the Games.

A little before the beginning of this century, and after a lapse of sixteen hundred years, Baron de Coubertin succeeded in reviving the idea of the Olympic Games. De Coubertin prepared a set of specific regulations, which have almost attained the importance of articles of faith. He stressed the belief that playing the game was the important thing and not the victory itself. In his mind shone the idea that vanquished competitors must not harbour thoughts of avenging their defeat, but that the hand of friendship should be extended and comradeship be strengthened after honourable and sporting contest. He stated there should be no discrimination either against individuals or nations in questions of race, religion or political belief.

O that there might be in our time a leader or a teacher who could inspire the people to live by these ideals!

Finland is only a small country, but within the last half century her youth has embraced the Olympic ideals with rare enthusiasm, as is now shown with the entry of a comparatively large contingent of athletes for these Games.

Acting on this occasion in the capacity of host, we should like to give thanks to our international brother-athletes. The organisers also wish to express their gratitude to our native athletes and Olympic supporters for their interest and encouragement throughout the years.

We are fully aware that we have succeeded in accomplishing only very little in our organisation work. Visitors from larger and richer lands will notice much that they will not understand or perhaps even accept.

aucune discrimination quant aux peuples et aux citoyens, qu'il s'agisse de questions de race, de religion ou de politique. Que ne voyons-nous apparaître aujourd'hui un guide et un maître capable d'inciter tous les hommes à se conformer à cette règle dans leur action quotidienne!

La Finlande est un petit pays mais sa jeunesse a, depuis près d'un demi-siècle, porté librement à l'idée olympique un intérêt intense en la réalisant même lorsque des équipes adverses importantes participaient aux Jeux. En acceptant cette fois d'en être les hôtes, nous avons cherché à exprimer notre reconnaissance à l'égard de nos camarades sportifs internationaux. Les organisateurs ont également cherché à témoigner leur gratitude aux sportifs du pays et à tous ceux qui ont prêté leur appui aux Jeux en manifestant un intérêt qui ne s'est pas affaibli durant des dizaines d'années. Nous savons fort bien que notre travail d'organisation n'a pas réussi à éliminer certaines lacunes. De nombreux sportifs et visiteurs venus de pays plus grands et plus riches se trouveront nécessairement devant des faits qu'ils ne sauraient ni comprendre ni approuver. Le confort et la commodité laissent certainement beaucoup à désirer surtout aux yeux de ceux qui ne sont pas animés par un esprit de générosité sportive capable de faire oublier les défauts pour n'apprécier que l'hospitalité que nous cherchons à offrir dans la mesure de nos moyens. Nous prions nos

We are sure much is lacking in modern amenities especially in the eyes of those who are not sufficiently tolerant to forgive such imperfections,—people who ignore our hospitality which we have endeavoured to show in every possible way.

We assure our esteemed foreign visitors that we have done our utmost, and where imperfections exist, they are certainly not due to any lack of good will on our part.

In conclusion may I say that in organising the Olympic Games of 1952 the Finnish nation has also wished to demonstrate to the world, that here lives a nation which thinks, feels and lives freely, a nation that has and always will be free while perseverance and « *sisu* » are called for.

visiteurs étrangers d'être convaincus des efforts déployés pour réussir au mieux, les défauts demeurant indépendants de notre bonne volonté.

Qu'il me soit permis de terminer en soulignant que le peuple finlandais, en préparant les Jeux olympiques de l'année 1952, a été également animé par la volonté de manifester devant le monde entier qu'ici pense, sent et vit un peuple libre, un peuple qui désire prouver par son action que, pour autant qu'il s'agit de son labeur et de son « *sisu* », Il demeurera une nation indépendante.

BIBLIOGRAPHY

THE OLYMPIC PAGEANT. — *An inspirational story of sports and champions.*

Alexander M. Weyand, captain of the 1915 West Point football team and a member of the 1920 Olympic wrestling team, has written an account of the Olympic classics as only an Olympic contender could.

Devoting a chapter to each Olympic festival, the author gives a complete and accurate account of every contest ever held during the entire course of the modern Olympics from the time it was founded in 1896 by Count Pierre de Coubertin right up to the last contest in 1948. Records are given of each winner, the official scores, the countries which participated, and tables show the number of championships won by each country. In addition there is a thorough explanation of the methods, general arrangements and rules of this gigantic organization. A superb guide, this is one of the most detailed accounts of the Olympics ever published.

There is more, of course, to a book like this than just the official records. There are personalities, legends, gossip.

Few stories stir the American imagination as much as those, of famous, sports figures. Colonel Weyand's long look back into Olympic history is a truly inspirational story of sports as it is lived by champions.

(Printed in U. S. A. Copyright 1952 by « The Macmillan Company », 60, Fifth Avenue, New York 11, N. Y.)

TRATTATO DEL GIOCO DELLA PALLA DI MESSER ANTONIO SCAINO DA SALO IN VINEGIA, MDLV. *Jeu de Paume - Real Tennis (G.B.) - Court Tennis (U. S. A.)*.

The first book ever written on the game, one of the first on any game, was published in Italian in 1555 and is now translated into English.

The translation contains more than 300 pages, a facsimile of the original title page and six double-page illustrations.

This game is the parent of modern tennis.

Price 3 £ 5 s., including postage.

Apply to *Royal Tennis Court*, Hampton Court Palace, Middlesex, *England*.